

Trois petits tours à St Kilda



Position des principales colonies



L'archipel de St Kilda, à 45 milles à l'ouest des Hébrides extérieures est un petit archipel qui aurait pu rester dans l'oubli, si l'on perdait de vue que la vie s'accroche à tout, même si c'est en terrain hostile. Il est constitué de Hirta, l'île principale et la seule où débarquer est à la fois permis et possible, Soay collée au NW de Hirta, Dun collée au SE, Boreray à 4 milles au NE et ses deux rochers proches, Stac Lee et Stac an Armin.

St Kilda abrite la plus grande population de fous de Bassan du monde (60.000 couples), la plus ancienne et plus grande colonie de fulmars de Grande Bretagne (68.000 couples), la plus grande colonie de puffins (macareux moine) de Grande Bretagne (140.000 couples) sans compter les Great Skua, les guillemots, les razorbills, les goélands, et les nombreux oiseaux terrestres. Au total, on parle d'un million d'oiseaux.

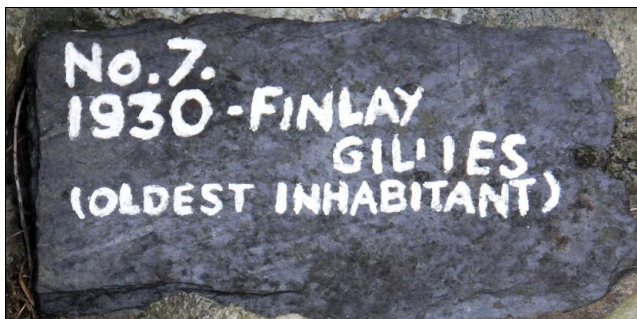
Si l'on ne comptabilise que les trois grandes colonies, elles représentent 536.000 individus. Si chaque oiseau mange en moyenne 100 gr de poisson par jour, ils pêchent quotidiennement 53.600 kg (53,6 tonnes) de poisson. Il est temps que la Commission Européenne détermine les quotas de pêche maximum autorisés à ces populations peu soucieuses de la faune marine ou qu'un protecteur de la mer lance une pétition sur avaaz.org.

À terre, les moutons de Soay sont une race unique. Un petit groupe a été expatrié sur Hirta où la plupart vivent à l'état sauvage. Ces moutons bruns sont de petite taille et pas farouches comme leurs grands frères continentaux. Ils étaient réputés pour leur laine. Vu leur caractère endémique, ils font l'objet d'une grande étude scientifique.

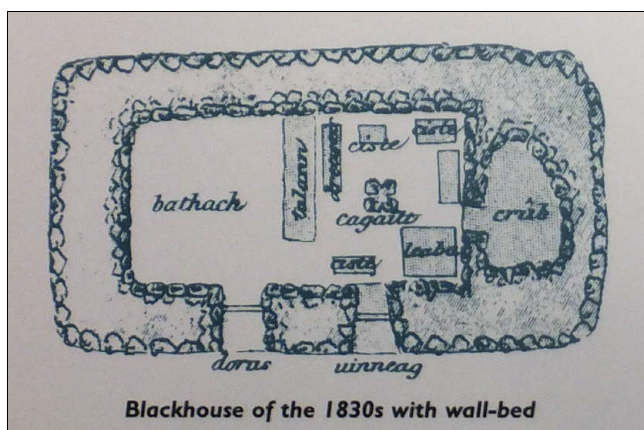
Les habitants de St Kilda vivaient essentiellement de l'exploitation des oiseaux, de leurs œufs et de leur graisse, selon un modèle social communautaire permettant la survie individuelle dans des conditions très rudes. Ils ne pêchaient pas. L'île a été abandonnée en 1930 par ses derniers 36 habitants, à la suite d'un ouragan dévastateur. C'est l'une des 24 régions désignées Patrimoine Mondial à la fois pour sa nature et son héritage culturel. Le village, qui remonte à 5000 ans, est bâti en arc de cercle face à la baie. Un mur le séparait des zones voisines pour que les cultures ne perturbent pas les moutons, à moins que ce soit le contraire.

Dans chaque maison se trouve une ardoise peinte au nom du dernier habitant. Aujourd'hui, le village revit grâce à une petite base militaire militaire de 20 âmes assurant un minimum d'intendance et de sécurité aux autres personnes vivant

sur l'île, un ranger, un délégué du National Trust of Scotland, une douzaine de volontaires participant à l'entretien de l'île et le cimetière ovale dans lequel on trouve quelques tombes récentes. Les touristes en excursion pour la journée et ceux venus au péril de leur vie en bateau privé ne sont pas exploités, car il n'y a rien à vendre. L'air et les panoramas décoiffants sont gratuits. Ils peuvent prendre possession d'une brochure détaillée, indiquant notamment que le musée se trouve dans la maison 3. Il est petit, pro, bien documenté et bien éclairé. Il faut seulement trouver comment allumer et éteindre. Il faut le visiter en premier lieu pour se mettre ensuite dans la peau d'un ancêtre local, pour autant que ce soit imaginable.



Blackhouses



Ce n'est que dans le courant du 19^{ème} siècle que les *blackhouses* ont été peu à peu remplacées par des habitations moins inconfortables. Par exemple, William et Mary Ann MacDonald qui avait 11 enfants vivaient dans une maison moderne, dont le sol était en terre battue, divisée en trois pièces par des cloisons en bois. Les *blackhouses* qui mesuraient environ 4 mètres sur 2 (mesure sans se fouter au moyen de 6 foulées de Cap') disposaient d'une porte latérale. L'intérieur était séparé en deux, une partie pour des animaux et l'autre pour les habitants. Il n'y avait pas de cheminée pour évacuer la fumée de la tourbe. Plus inconfortable, tu meurs ! Si vous abritez votre toutou là-dedans, la SPA vous attaquera pour

exposition d'un animal à des rhumatismes invalidants. Plus tard, une unique minuscule fenêtre fit son apparition. Aujourd'hui à St Kilda, j'ai pu les visiter (c'est un bien grand mot, car on en a vite fait le tour !) quoiqu'elles aient perdu leur toit.

J'avais déjà eu connaissance des *blackhouses* en 2006 en visitant le musée de Stornoway, mais je n'en avais jamais vu de vestiges. Impressionné lorsque j'appris leur existence, aujourd'hui, je suis abasourdi de savoir dans quelles conditions vivaient des ancêtres si peu éloignés de moi. Ces *blackhouses* datent plus ou moins de l'époque où vivaient les grands-parents de mes grands-parents et les minuscules maisons modernes et froides qui leur ont succédé ont été construites quand mes grands-parents étaient adolescents.

Où est l'exploit ?

L'exploit est-il du côté des gens qui ont vécu des centaines et des milliers d'années à St Kilda, dans des *blackhouses*, sans assistance extérieure, dans un climat on ne peut plus rude, à escalader les falaises pour ramasser des œufs et capturer des oiseaux ou chez le plaisancier bon teint du 21^{ème} siècle qui réussit à jeter l'ancre d'un voilier en fibre de verre, devant les dites *blackhouses* ? Pas gênés, il y a des moments où les gens d'aujourd'hui me semblent complètement perdre le nord, les deux pieds ancrés dans les terres à côté de leurs baskets *made in China*. Quelle arrogance face à l'histoire récente !

St Kilda, le 30 mai. Comme prévu, Éole n'est pas venu jusqu'ici avec nous. Il a sans doute peur des 70 tempêtes annuelles balayant l'archipel ! Ces tempêtes semblent motiver les plaisanciers visiteurs à raconter dans leurs récits de croisière qu'ils ont commis un véritable exploit en bravant les éléments, pour faire un rapide *stop-and-go* à St Kilda. Quel manque d'humilité ! Thoë est arrivé ici avec 20 kts de vent portant et un ciel clair. Il a trouvé ici le premier jour de l'année qui soit qualifiable d'estival, suivi d'un jour de pétrole qui a eu du mal à chasser les quelques brumes matinales. Pour retourner dans les Hébrides, ce seront 10 à 15 kts de vent portant. Voilà, rapidement brossé, ce que Thoë a réussi à affronter pour visiter cet archipel maudit de la météo. Nous avons presque honte de ne pas pouvoir, comme tout le monde nautique, compter et conter modestement d'authentiques exploits nautiques à l'extérieur des Hébrides extérieures.

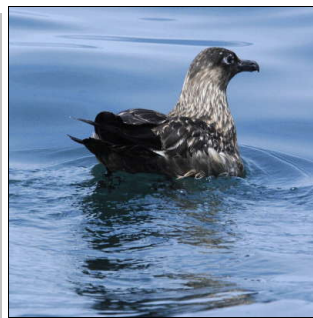
Un article de Loisirs Nautiques titre *L'île au bord du monde* précise : St Kilda se trouve sur la trajectoire des dépressions venues du Groenland, déchirant les vents parmi les plus forts de la planète. Un encart conseille une écoute soutenue des bulletins météo de BBC 4 et indique un minimum de 12 heures pour atteindre l'archipel ou organiser un repli dans un loch écossais. Bref, pour son pathétique auteur, venir ici avait été un vrai parcours du combattant, un exploit toutes catégories confondues. Si selon ses dires, il navigue à 3.75 kts par vents forts, le Cap' lui conseille de changer de voiles.



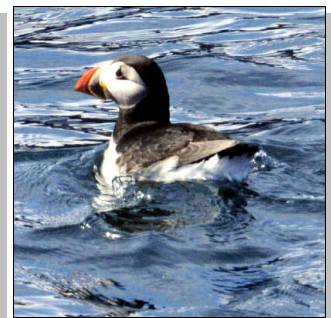
Gannet (fou de Bassan)



Fulmar



Great skua (Grand labbe)



Puffin (macareux)

Thoè a mis moins de 7 heures pour venir à bout des 42 milles séparant l'archipel de la côte ouest des Hébrides et mettra, sans doute, une dizaine d'heures pour rentrer, car nous aurons un vent portant trop faible pour nous pousser à bonne allure. Entre l'aller et le retour, nous avons vécu deux jours paradisiaques. Je ne sais qu'inventer pour forcer le trait, passer pour un aventurier des temps modernes et dire aux générations futures de lecteurs de revues nautiques qu'une escapade à St Kilda ne s'improvisant pas tient lieu d'un exploit pour plaisanciers intrépides aguerris.

Le 30 mai. Le Cap' met le moteur en marche, après avoir branché l'unité centrale du nouveau pilote. Après un rapide étalonnage dudit pilote et le réglage d'un ou deux paramètres, Thoè se met en route pour rentre visite aux oiseaux marins.



Trace que Thoè a parcourue dans le sens des aiguilles d'une montre dans le domaine des fous de Bassan.



Stac Lee, Stac an Armin et Boreray

La colonie de fous de Bassan niche sur les deux *Stac* et sur la falaise ouest de Boreray. Par endroits, les îlots sont peints en blanc à la façon des pointillistes. Un point, un oiseau blanc. Quelques milliers de points, un tapis blanc. Cette vie grouillante prend aux tripes. Au plus fort de la tempête d'oiseaux, le mât de Thoè est survolé par des centaines de paires d'ailes. Ce tournoiement fait perdre la tête et donne le mal de l'air. Les yeux ne peuvent suivre un oiseau particulier, même proche, sans être happés par un autre, et un autre, et un autre...